...ME ANNEE — PRINCE-ALBERT, JEUDI 27 NOVEMBRE 1913 — No. 3?

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS :
Un an (Canada) $1.00
Un an (Etranger) $1.50

ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance 25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! — NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION :
405, 13ème RUE

ADMINISTRATION
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 683

A. F. AUCLAIR, O. M. I., *Rédacteur en Chef.* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE, LTÉE — J. P. DAOUST, *Administrateur*

Plus puissante que le glaive

Nous consacrons aujourd'hui plusieurs colonnes du journal au souvenir de Louis Veuillot dont on fêtait il y a deux jours, dans l'Ancienne et la Nouvelle France, le glorieux anniversaire. Ce sera notre humble tribut d'admiration et de reconnaissance à la mémoire du plus grand des journalistes catholiques.

Les écrits de Veuillot ont dominé de toute la hauteur de la vérité et de la foi, la bataille des opinions et les clameurs de l'impiété qui ont fait du XIXe siècle l'une des époques les plus troublées de l'histoire dans le domaine des idées.

Le temps ne respecte que les œuvres qui ont été marquées de l'empreinte du génie et l'histoire ne garde dans ses pages que quelques noms, glorieux ou exécrés, qui personnifient toute une époque et résument, dans un mouvement d'idées, les causes profondes de la série des évènements.

Dans les mains de l'impiété la plume est une arme de destruction et de mort plus puissante encore que le glaive: elle pénètre jusqu'à l'esprit pour y tuer la foi, jusqu'au cœur pour y tuer la vertu. Mais dans les mains d'un soldat du Christ, la plume de l'écrivain catholique, glaive du Croisé, participe à la toute puissance de la croix qui, l'orage apaisé, se dresse lumineuse sur des ruines et y fait refleurir la vie.

C'est la plume de Voltaire, plume trempée de haine et de débauche, qui déchaîne des fureurs de la Révolution, noie la France dans un flot de sang, corrompt les esprits et les cœurs par le venin subtil du scepticisme, du libéralisme et des idées maçonniques d'où surgissent ensuite ces mesures perfides et hypocrites de persécution contre l'Eglise qui s'échelonnent au cours d'un siècle; c'est la plume de Veuillot qui perce et dégonfle les sophismes de l'impiété, poursuit l'erreur jusque dans ses derniers retranchements et la force à se démasquer, crible de traits acérés et vainqueurs les sarcasmes du voltairianisme, et, cette plume, selon la parole de Pie X, "à la fois glaive tranchant et lumineux flambeau", refait la mentalité de la France, ranime la vigueur de la foi et l'amour du Pape qui sauve les causes humainement les plus désespérées, réveille les courages, fait renaître la vie au soleil de vérité sur les ruines que la plume meurtrière de Voltaire avait amoncelées dans un ramas de doctrines hypocrites mêlées de boue et de sang.

Le XVIIIe siècle, le siècle de Voltaire, enfante le monstre de la Révolution et de la hideuse Maçonnerie; le XIXe siècle, le siècle de Veuillot, voit l'Eglise de France se rattacher plus fermement aux doctrines romaines, au catholicisme intégral, à la chaire infaillible de Pierre, salut de la France et salut du monde.

Voilà deux noms et deux œuvres qui résument deux siècles, et redisent à la fois la terrible puissance de la plume, pour le mal ou pour le bien.

Oui! la plume est plus forte que le glaive.

Les Bataillons Soudés

Le *Patriote* (13 nov.) a publié un article vigoureux, clair, *ad rem, ad homines, ad Francos* sur la Fédération, si nécessaire des énergies franco-catholiques,—je dirais "franc-catholiques"— en Canada.

Presqu'en même temps que retentissait la voix patriotique de l'Ouest, une voix, non moins patriotique, non moins franc-catholique, s'élevait dans l'Est, en Ontario, à l'adresse des 400,000 canadiens-français de cette province,—où les FF∴ Orangistes et les FF∴ "Maçons" sont si puissamment unis, organisés, actifs, militants, *contre* nous.

* * *

Cette voix, c'est celle de J. A. Levesque, de Bonfield, président provisoire de l'*Union Catholique du Canada*, en Ontario. Il écrivait, le 30 octobre, une lettre dont voici seulement quelques passages:

"Si nous voulons nous mesurer avec l'ennemi qui nous attaque si furieusement, il nous faut une organisation de *lutte à outrance*, et non pas simplement de "résistance".

"Pour "résister," nous n'avons nullement besoin d'organisation. Il suffit d'obéir au "mot d'ordre" qui nous a été donné, c'est-à-dire nous mettre le dos en rond, et laisser taper l'ennemi à loisir, jusqu'à ce que nous tombions d'épuisement.

"Voilà ce que bon nombre de journaux et de patriotes (pas celui de l'Ouest,) bien — intentionnés (mais qui devraient pourtant connaître mieux) appellent: "une direction ferme et sage." Aussi ne manquent-ils jamais de nous conseiller bien charitablement d'obéir au mot d'ordre et de continuer la *résistance* jusqu'à ce que justice complète nous soit rendue," c'est-à-dire jusqu'à ce que les poules aient des dents, car aussi longtemps que nous ne ferons que *résister*, nos ennemis ne se presseront pas de nous rendre justice. Ils profiteront au contraire de notre inaction pour nous passer au cou le câble destiné à nous étouffer complètement.

"Non, ce n'est pas une organisation de "résistance" qu'il faut faire, mais une ORGANISATION DE COMBAT, DE *DEFENSE NATIONALE*.

"Quand des hommes de cœur sont attaqués, ils ne se contentent pas de plier passivement l'échine et de "résister," mais ils s'organisent de manière à rendre les coups.

L'UNION FAIT LA FORCE

"Dans la logique, tout s'enchaîne, et l'union seule fait la force. Pour faire respecter nos droits, il faut commencer d'abord par former une bonne fois une *Union générale* de nos forces nationales.

"Cette Union— et elle seule,— sera le roc inébranlable sur lequel nous pourrons asseoir solidement et logiquement toutes nos justes revendications: religieuses, scolaires, nationales, etc.

"Lorsque l'une des différentes branches de notre organisation nationale s'adressera alors aux pouvoirs constitués, il suffira que l'on sente bien l'appui solide de l'organisation entière, pour forcer les pouvoirs publics à nous accorder toute l'attention et la considération voulues.

"Comment voulez-vous que nos ennemis puissent actuellement nous craindre et nous respecter, quand nous ne sommes pas même capables de nous mettre d'accord sur la question vitale de l'organisation ? . . . .

"Ah! il en serait bien autrement aujourd'hui, si l'on avait voulu obéir aux ordres de la Convention de février 1912, et organiser régulièrement la *défense nationale* de manière à faire face à l'ennemi sur *tous les terrains*.

"Nous serions aujourd'hui en mesure de dicter nos conditions aux ennemis, au lieu de nous traîner misérablement à leurs pieds pour leur demander justice.'

Le Boute-Selle Maçonnique

Savez-vous pourquoi, une voix du Manitoba s'élève, à son tour, pour préconiser, hautement, la Fédération nationale des énergies franc-catholiques du Canada? C'est parce qu'une voix, très Maçonnique, partie de Toronto, le 18 juillet 1913 a lancé, juste à point, le boute-selle des forces maçonniques, orangistes, du Canada tout entier, contre nous, catholiques de toutes races et langues dans le Canada entier,—spécialement contre ceux d'Ontario.

* * *

Sans l'unique et si précieuse *Revue Internationale des Sociétés Secrètes* de Paris, (1) le boute-selle Maçonnico Judéo-Orangiste ne serait jamais parvenu aux oreilles des catholiques de toutes races qui auraient continué à se diviser, à se tirer dessus,—anglais, irlandais, français, etc.—à la grande joie de la Maçonnerie, de "l'Orangerie," de la Juiverie.

Et c'est le boute-selle de Toronto qui nous trace désormais,—à nous catholiques, canadiens de toutes langues,—le devoir impérieux inéluctable de mettre fin, sur le champ, à ces divisions lamentables pour nous organiser, en bloc, chacun selon sa race, sa langue,—à commencer par les catholiques, canadiens-français qui, étant les aînés dans la patrie, se doivent de donner l'exemple de l'organisation, de l'union concentrée, pour le combat, pour la défense—et pour l'attaque, comme le dit si bien la voix de l'Est.

LE DOCUMENT

Les 23 et 24 octobre dernier le *Clairon* (Windsor) et la *Justice* (Ottawa) publiaient, sous forme de lettre d'un *franc-catholique*, ce qui suit,—dédié aussi aux catholiques en général :

AVIS AUX CANADIENS-FRANÇAIS D'ONTARIO

"Je copie, à l'intention des 400.-000 Canadiens-français d'Ontario, ce qui suit de la *Revue Internationale des Sociétés Secrètes*— Paris, 20 septembre, "Index documentaire." A Martigue, pp. 3357-3358):

"Nous trouvons, dans un journal maçonnique anglais, d'Amérique, les renseignements suivants sur la réunion annuelle de la Grande Loge du Canada:

"La Gr∴ Loge∴ du Canada, qui "a son centre en Ontario, a tenu "les 17 et 17 juillet 1913, sa 58e "réunion annuelle (800 délégués) "au théâtre Russell. Le programme ne contient pas un seul divertissement. On se réunit pour "*parler d'affaires*, seulement pour "cela. Parmi les FF∴ visiteurs on "remarque les personnages les plus "distingués (pas nommés, N.B.)" "de la M∴ dans l'Ontario, sinon "en Canada; car sur 90,000 FF∴ "de ce pays, 55,000 APPARTIENNENT A L'ONTARIO..."

"La *Revue* extrait du même organe maçonnique un passage du rapport présenté, à ce conseil de guerre maçonnique, par le F∴ Ponton. Voici un fragment de ce passage,—fragment bien significatif pour les catholiques d'Ontario:

"Pourquoi nos Gr∴ L∴ "n'entreraient-elles pas en des "*délibérations plus intimes*?— "Que notre doctrine et notre pra- "tique coïncident! Nous parlons "des FF∴ qui sont des anneaux "dans une chaîne vivante "(la "chaîne d'Union," N.B.)". Pour- "quoi nos Gr∴ L∴ ne fe- "raient-elles pas DES BATAIL- "LONS SOUDÉS ENTRE EUX? "Des conférences "(secrètes, N. "B.)" consultatives et amicales, "d'ex Gr∴ M∴ et de Gr∴ M∴ "où l'on traiterait du BUT GENE- "RAL, de la tendance et des inté- "rêts de la M∴ pourraient avoir "des effets *très heureux* "(*pour* la "M∴ *contre* les Catholiques, N. "B.)"—Voilà des siècles que *nous* "creusons des fondations" (lisez: "Sous les fondations du Christia- "nisme, N.B.) que nous rassem- "blons des matériaux" (contre les "catholiques, N.B.), que nous tail- "lons des pierres, (lisez: que "nous recrutons des FF∴, N.B.)

"N'est-il pas temps de BATIR "ENSEMBLE" (une machine de "guerre contre les catholiques, "d'accord avec les loges orangis- "tes, qui ont lancé le brûlot de la "question scolaire bilingue, N.B.)

"Nous avons la *certitude* que "notre Gr∴ M∴ peut prendre "cette initiative. LE TEMPS EST "MUR" (grâce aux FF∴ orangis- "tes, N.B.)

"L'OCCASION EST FAVO- "RABLE" (grâce aux FF∴ oran- "gistes, N.B.)

"Plus qu'aucune autre organi- "sation humaine, la M∴ est en "mesure, AVEC UN BUT PRÉ- "CIS, sous un chef capable de "fixer un objet à la vie" (maçon- "nique contre la vie chrétienne, "N.B.) d'entrer en contact avec la "vie (de combat, N.B.).

"SERRONS MAINTENANT "LE TRIPLE NŒUD DU RU- "BAN AUX NEUF PLIS." (Le triple nœud du ruban bleu, rouge, orange, reliant les loges *bleues*, basse maçonnerie— *rouges*, haute maçonnerie Judaïque, dite "Ecossaise" et *orangiste*, N.B.)

* * *

Les parenthèses dont j'ai cru devoir entrelarder la déclaration pontonesque me dispensent d'autres commentaires. Il n'est pas nécessaire de lire, de très près, à la loupe, entre les lignes, pour saisir la véritable portée de ce boute-selle.

La "Chaîne d'Union" maçonnique se forme contre les Canadiens-français catholiques (et tous les autres, N.B.). On prépare, en loges, une attaque générale.

La question bilingue n'est qu'une escarmouche. d'Ontario.

* * *

Les Canadiens-français (et les autres, N.B.) comprendront que le moment est venu de former, à leur tour, des *bataillons soudés* entre eux,—la *chaine d'union nationale*, contre l'Ennemi.

UN FRANC-CATHOLIQUE.

* * *

Voilà pourquoi la voix du Manitoba, s'unissant à celles de l'Ouest et de l'Est, précisément au moment psychologique, lance, à son tour, et convie le *Patriote* à lancer, une fois encore, l'appel suprême à l'union organique, concentrée de toutes nos énergies, pour faire face, immédiatement, à l'ennemi occulte de notre Foi, de notre Patrie, de nos Droits, de nos libertés, de notre Langue—qui, en Canada, partout, se trouve, par la force des choses, être le boulevard de la race, de la Religion, de ses Droits, de sa Patrie.

* * *

A nous, les "bataillons soudés!"

Si, après cela, on ne comprend pas encore, on méritera d'être dupés, battus, roulés, écrasés, foulés aux pieds!

L. HACAULT.

P.S.—Le boute-selle pontonesque est extrait (traduction) du "*Texas Freemason*"— "*August 1913, p. 8.—San Antonio, Texas, U. S. A. 307, Market Street.*"

(1) Cette REVUE d'un prix inestimable devrait être aux mains de tout l'épiscopat franco-Canadien—comme elle est déjà dans celles de l'épiscopat français de la vieille Patrie,—aux mains du clergé et des publicistes en Canada (Bi-Mensuelle—5 et 20 de chaque mois—Paris, 96, Boulevard Malesherbes XVIIe arrondissement, 5 dollars l'an pour le Canada.)

De par le Monde

Un monument au Sacré-Coeur sera érigé à Montréal par la paroisse St-Pierre.

Il est décidé qu'un magnifique monument au Sacré-Cœur sera érigé à Montréal très prochainement. Au cours des retraites prêchées aux divers groupes de paroissiens de l'église St. Pierre sous la direction des Oblats, le R. P. Lelièvre O.M.I. a lancé le projet qui a été accueilli avec grand enthousiasme et les souscriptions depuis ne cessent d'affluer.

Ce monument sera le premier de la sorte dans la ville de Montréal et c'est le vœu de tout la population qu'on en fasse une œuvre imposante. Ce sera un bel hommage public et social au Sacré-Cœur qui attirera les bénédictions de Dieu sur toute la ville. Le règne social du Sacré-Cœur prend de l'extension de jour en jour dans la catholique province de Québec. C'est un gage de salut pour cette province et pour toute la race française au Canada

Bibliothèques paroissiales

Il se fait actuellement un mouvement considérable pour établir des bibliothèques paroissiales dans tous les centres français de l'Ouest.

Déjà bon nombre de paroisses ont fait l'acquisition de jolies bibliothèque populaires qui se développeront graduellement. Fournir au peuple, surtout pour les longues veillées de l'hiver, de bonnes lectures catholiques et françaises, c'est faire œuvre d'apostolat catholique et national. La maison Mame de Tours, France, et la Bonne Presse, de Paris, représentées à Winnipeg par la Cie Winnipeg Church Goods fournissent pour une trentaine de piastres une excellente collection d'une centaine de volumes. Il est vivement à désirer que chaque paroisse française possède bientôt sa bibliothèque paroissiale. Une contribution mensuelle de dix sous pour chaque abonné suffit à couvrir les frais du fonctionnement.

Contre la tyrannie scolaire en Ontario

Les Canadiens-français sont plus que jamais décidés à résister énergiquement à la tyrannie scolaire. Au feu de la bataille et grâce à de loyales explications, les malentendus qui avaient pu surgir entre certaines personnes se sont dissipés et l'on se battra coude-à-coude pour la défense de la langue maternelle. Si, par hasard, le gouvernement ontarien refusait à la Commission des écoles séparées d'Ottawa le droit de le poursuivre en recouvrement de l'octroi qu'il vient de lui refuser, on verra à adopter de nouvelles tactiques, déjà prévues.

Il est probable qu'un grand congrès canadiens-français aura lieu au cours du mois de janvier.

Pour le Centenaire de Louis Veuillot

Pourquoi l'on fête le centenaire de Veuillot

Dans un excellent article publié il y a quelque temps l'*Action Sociale* disait :

"Le Veuillot dont nous voulons fêter le centenaire, c'est donc avant tout l'intelligent confesseur, le vigoureux apologiste et le victorieux défenseur de notre foi, de notre Eglise, de notre Dieu. Et c'est aussi, car l'un ne se sépare pas de l'autre le bon et grand Français, le vrai patriote, tout autant que le merveilleux écrivain. Nous voulons fêter un grand caractère, une fière énergie, une grande âme, un grand talent qui atteint son génie, un catholique qui est l'honneur de notre Eglise, un Français qui est la gloire de notre race.

Nous voulons garder présent à notre esprit et offrir en exemple aux générations qui grandissent ce modèle et ce maître, modèle par son courage et sa droite intelligence, maître par ses enseignements ses observations et sa tactique.

Nous voulons même davantage, car, si nous n'avons pas à repousser d'attaques qui vaillent contre la gloire grandissante de Veuillot, il nous faut cependant réparer d'injustes oublis de sa vie et de ses œuvres. Il faut le faire mieux connaître, mieux connaître son histoire, mieux connaître sa pensée et ses œuvres, car il est des oublis dont les vivants ont beaucoup plus à souffrir que les morts.

Avec l'incomparable écrivain, avec le premier des journalistes du dixneuvième siècle, avec le délicieux épistolier, avec le patriote ardent qui fit si grand honneur à sa race et aima si passionnément la France, avec l'homme doué de tant de belles qualités de l'esprit et du cœur, nous voulons surtout fêter, au centenaire de Louis Veuillot, le grand et l'intrépide catholique, le défenseur de l'Eglise, de ses enseignements et de ses droits, l'ami constant et tout confiant du Pape.

Nous n'oublions pas qu'il fut l'ami des Canadiens catholiques, qu'il écrivit sur nos zouaves et sur un de nos évêques des pages magnifiques, mais quand bien même il n'eût rien écrit à notre sujet, il est assez grand écrivain, assez grand Français et assez grand catholique, pour que nous l'admirions, pour que nous l'aimons, pour que nous le fêtions.

Quelques pensées extraites des oeuvres de Louis Veuillot

Voici un bouquet de pensées cueillies ça et là dans les œuvres du grand journaliste. Nos lecteurs aimeront à en respirer le vivifiant parfum.

Le courage catholique

"Nous périssons peut-être plus des vérités que les bons n'ont pas le courage de dire, que des erreurs que les méchants ont su sans mesure multiplier. Ce n'est pas la religion que vous leur rendez aimable, ce sont vos personnes ; et la peur de cesser d'être aimables finit par vous ôter le courage d'être vrais. Ils vous louent, mais de quoi? de vos silences et de vos reniements".

Les ennemis de l'Eglise

"Il existe une école, un parti, une race d'ennemis de Dieu. Ils ne veulent pas que Dieu soit, ou ils veulent que Dieu ne soit plus. On les voit dans le passé, on les rencontre dans le présent ; toujours les mêmes, constants et appliqués à faire le mal, affermis dans l'habitude d'un langage trompeur, persécutant l'Eglise par le sophisme, par la fausse science, par la raillerie, par la force dès qu'ils ont la force, enrôlant l'orgueil, l'ignorance, la sensualité, la sottise; faisant des livres, des journaux, des lois ; heureux de donner aux ministres de Dieu des entraves et des fers; ardents à perdre les âmes rachetées du sang de Jésus-Christ. Je leur fais la guerre. Je crois ainsi, comme homme, acquitter une part de la dette que j'ai contractée au baptême envers Dieu, envers la patrie, envers l'humanité".

Louis Veuillot a tracé dans cette page un portrait de l'action de la Franc-Maçonnerie encore peu connue de son temps. Il luttait contre des hommes masqués.

Haine de l'erreur

"L'Eglise m'a donné la lumière et la paix. Je lui dois ma raison et mon cœur : c'est par elle que je sais, que j'admire, que j'aime, que je vis. Lorsqu'on l'attaque, j'ai les mouvements d'un fils qui voit frapper sa mère. J'essaie d'arrêter la main parricide, j'essaie de la meurtrir, je conserve de son crime un ressentiment profond. C'est le plus insensé des crimes, le plus ingrat, le plus cruel ! Certes ! je n'ai le malheur de haïr aucun homme. Mais l'œuvre à laquelle beaucoup d'hommes se condamnent et dont je vois tous les jours des effets irréparables, je la hais. Je la hais d'une passion que rien n'épuise, que rien n'endort, qui, malgré moi, quoi que je fasse, éclate en âpres gémissements. Non, non, je ne saurais feindre un lâche respect pour tant d'idoles méprisables devant lesquelles je vois nos sages se courber.

Ces idoles n'obtiendront pas de moi l'adulation, pas même le silence. Les flamines de la libre pensée crieront au sacrilège, nos politiques m'accuseront de témérité ; mais si la voie est ouverte, d'autres y entreront et les idoles crouleront. Qu'elles m'écrasent sous leurs débris pourvu qu'elles croulent ! Que je meure impuissant aux pieds de leurs autels, pourvu que j'en atteste la stupidité et l'infamie."

L'apostolat de la France catholique

"Nous produisons des Sœurs de Charité pour tout l'univers; nous apprenons presque au même instant que l'on a découvert une terre nouvelle et que nos missionnaires et nos martyres l'ont gagnée à Jésus-Christ. Qu'une flotte anglaise introduise l'opium à Canton ! quelque pauvre vaisseau marchand y portera bientôt des Français et l'Evangile, et nous saurons un jour qui, de l'Angleterre ou de ces quelques Français, aura fait la plus utile et la plus durable conquête !"

Les partis politiques

"Un parti, c'est une haine ; un système, c'est une entrave ; nous n'en voulons d'aucune sorte. Nous prenons la société comme l'ont prise les apôtres ; nous ne sommes ni à Paul, ni à Cephas ; nous sommes à Jésus-Christ".

La force de la vérité

"Quand on envoie une idée dans les cachots, c'est le geôlier qui se charge de chaînes ; quand on l'envoie au bourreau, c'est le bourreau qui meurt ; Dieu noie les triomphateurs dans le sang qu'ils ont répandu. Conquérant doux et pacifique, la religion seule sait bien retenir sous son empire ceux qu'elle a vaincus une fois".

Le role du journaliste catholique

"Notre rôle est le combat dans la patience et la charité. Que nos mœurs, nos écrits, nos discours tendent d'abord à former des chrétiens : quand les hommes auront le même Dieu, il leur sera facile d'accepter la même loi ; quand la société sera devenue chrétienne par l'exemple et par la prédication des chrétiens, secondés de la grâce de Dieu, des institutions bénies viendront compléter ce noble ouvrage".

L'honneur d'être catholique

Au soir de sa vie, déjà atteint dans la vigueur de la forte et merveilleuse organisation de son talent, le vieux soldat des combats et des victoires de la foi, écrivait, dans son testament, cette humble et fière confession de son âme toute catholique : "Dans toute ma vie, je n'ai été parfaitement heureux et fier que d'une seule chose c'est d'avoir eu l'honneur et au moins la volonté d'être catholique, c'est-à-dire obéissant aux lois de l'Eglise".

Un modèle pour la jeunesse étudiante

Il y a quelque temps au Collège Ste-Anne de la Pocatière, on célébrait par une séance le centenaire de Louis Veuillot. Discours, chant et musique, tout contribuait à mettre en lumière la figure du héros.

Sa Grandeur Mgr Paul-Eugène Roy évêque-auxiliaire de Québec, invité pour la circonstance, répondit par la lettre suivante :

"Nos jeunes ont besoin, disait Sa Grandeur, qu'on propose à leur admiration et à leur imitation un homme de la taille de Veuillot. Avoir le souci de penser juste et le courage de dire ce que l'on pense ; être catholique jusqu'au fond de l'âme et mettre toute sa vie d'accord avec sa foi ; aimer l'Eglise et le montrer, en lui faisant un appui de tout son talent et de toutes ses énergies ; se vouer au ministère très beau mais très pénible de la plume et se servir de cette plume comme les Croisés se servaient de l'épée, pour délivrer les cités saintes de tous les jougs infâmes qui les oppriment et pourfendre tous les mécréants de la libre pensée ; porter en son cœur une très ardente flamme d'apostolat et la faire rayonner sans cesse et partout en ayant soin de l'alimenter toujours à son vrai foyer : voilà un exemple qui n'est certes pas banal et qu'il était opportun de remettre sous les yeux de la jeunesse qui monte. Je souhaite que les jeunes gens profitent bien de cette leçon. Je bénis les maîtres dévoués qui l'ont préparée et les chers enfants auxquels elle est destinée".

Le Pape et Louis Veuillot

Voici le bref très élogieux que SS. Pie X vient d'adresser à M. François Veuillot, neveu du grand journaliste.

Au très Cher Fils
François Veuillot.

Très Cher Fils,

C'est avec une bien douce et grande satisfaction que Nous avons reçu l'hommage de la dernière partie de la "Vie de Louis Veuillot", votre oncle, et Nous vous félicitons de tout notre cœur d'avoir mené à si heureuse fin cet ouvrage de haute importance, laissé inachevé par votre digne père.

La publication de votre beau travail ne pouvait se faire à une heure plus opportune, puisqu'elle a précédé de peu de temps la date mémorable du centenaire de naissance de l'éminent publiciste catholique, dont le nom désormais est glorieusement fixé dans l'histoire.

A l'exemple des deux Papes qui Nous ont précédé sur ce Siège Apostolique, et principalement de Pie IX de sainte mémoire, il Nous est agréable de rendre témoignage à ce grand homme de bien, défenseur irréductible des droits de Dieu et de l'Eglise.

Avec la flamme de son zèle d'apôtre, il entra dans la lice, orné des dons précieux qui font l'écrivain, l'artiste et le penseur de génie, par lesquels il a égalé et surpassé les maîtres les plus illustres, car, dans les saintes batailles de la défense des principes sacrés sa plume était à la fois un glaive tranchant et un lumineux flambeau. Ce qui entraînait la vigueur de son esprit, ce qui l'enveloppait de lumière, ce qui en centuplait l'énergie, c'étaient, avec sa foi profonde, l'amour de l'Eglise dont il désirait le triomphe, et l'amour de sa patrie qu'il voulait fidèle à Dieu.

Guidé par cette foi, inspiré par ce double amour, il sut repousser comme une impiété toute diminution de la souveraineté de Jésus-Christ et toute renonciation aux enseignements de la Chaire Apostolique.

Il comprit que la force des sociétés est dans la reconnaissance pleine et entière de la royauté sociale de Notre-Seigneur et dans l'acceptation sans réserve de la suprématie doctrinale de son Eglise.

Avec quelle âme droite et fière, avec quel coeur indomptable, il fit entendre, sur ces questions fondamentales, ses proclamations les plus courageuses, confessant sans hésitation et sans atténuation la vérité catholique, ne voulant jamais distinguer entre les droits que le monde moderne admet et ceux qu'il prétend proscrire. Avec quelle généreuse franchise, il sut démasquer les théories libérales, aux déductions si funestes, dans les sophismes dissimulés sous le nom de liberté.

Convaincu que la nation qui porte à travers les siècles le nom de Fille Aînée de l'Eglise, doit à sa foi, à son génie, à la logique de son histoire, de reconnaître dans leur plénitude les droits du Saint Siège et l'autorité du Pontife Romain, il s'appliqua avec toute l'ardeur de son âme à dissiper les préjugés et les équivoques du Gallicanisme, et fut d'une aide puissante dans le grand mouvement vers le Siège Apostolique qui signala son époque. Nul n'ignore la persévérance avec laquelle il s'éleva toujours contre les esprits pervertis qui s'attaquaient aux sources vives des traditions chrétiennes, force et gloire de sa patrie.

C'est assurément un grand honneur pour un serviteur de l'Eglise d'avoir, pendant près d'un demi-siècle, projeté sur les événements qui se sont succédés dans le monde, la pure lumière de la doctrine catholique et d'avoir poursuivi sans trêve ni merci l'erreur qui s'étale au grand jour et l'erreur qui serpente dans l'ombre. Il lui reste le mérite et la gloire de l'avoir fait avec le courage, l'entrain et l'enthousiasme d'un homme qui possède la Vérité et qui sait que cette Vérité a des droits imprescriptibles. Il lui reste le mérite et la gloire de l'avoir fait dans l'obéissance et la discipline, le regard fixé sur les directions du Saint Siège. Il lui reste le mérite et la gloire de l'avoir fait avec un désintéressement complet, ne cédant jamais aux séductions, aux louanges, aux promesses, bravant l'impopularité, les intrigues, les antipathies, les accusations calomnieuses de ses adversaires, parfois la désapprobation même de ses compagnons d'armes, "heureux d'avoir été trouvé digne de souffrir des affronts pour le Nom de Jésus".

L'ensemble de sa carrière illustre est digne d'être présenté comme modèle à ceux qui luttent pour l'Eglise et les causes saintes, et qui sont sujets aux mêmes contradictions, aux mêmes déchainements de la passion. Qu'à l'exemple de Louis Veuillot, ils soient fiers de leurs titres de chrétiens et de serviteurs de l'Eglise; qu'ils sachent que Dieu combattra avec eux et leur donnera la victoire à l'heure marquée par sa Providence.

Avec le témoignage de toute Notre satisfaction, Nous vous accordons, très cher Fils, comme gage des faveurs célestes, à vous et à tous les membres de votre famille, à tous les descendants de votre famille, à tous les descendants de Louis Veuillot, la Bénédiction Apostolique.

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le 22 octobre de l'année 1913, de Notre Pontificat la onzième.

PIUS P.P. X.

Louis Veuillot l'athlète de la foi catholique

Le R. P. Chiaudano, Jésuite italien, l'auteur de la brochure "Le journalisme catholique" qui recut une si expresse approbation du St-Père, a donné sur Louis Veuillot une remarquable conférence à Bergame dont nous empruntons le résumé de l'"Univers,"

La conférencier, invité à traiter ce thème de si grande actualité: "Le journalisme catholique," n'a pas cru pouvoir mieux faire que de rappeler le souvenir du champion inoubliable de la cause romaine, qui fut en même temps le grand maître du journalisme.

Voici un résumé de cette très intéressante conférence:

On a raison de commémorer l'œuvre puissante de Louis Veuillot, car elle fut réellement grande. Peu d'hommes ont honoré comme lui la plume du journaliste. Le journalisme catholique est une mission et une lutte; le journaliste catholique doit être un apôtre et un lutteur. Et tel fut bien Veuillot. Il eut une très haute conception du journalisme. Pour lui, rédiger le journal était courir au secours de la foi menacée de ses pères. Loin de se servir de sa plume comme d'un instrument de travail pour gagner son pain, il l'employait comme une arme que l'Eglise lui mettait en main pour combattre les batailles saintes et pour défendre ses droits sacrés.

Mais Louis Veuillot est remarquable non seulement parce qu'il a combattu, mais parce qu'il a bien combattu. Et il a bien combattu parce que tout d'abord il a reconnu les vrais ennemis et qu'ensuite il a lutté avec vaillance et avec esprit de discipline.

Le principal ennemi contre lequel il a dirigé ses traits a été le libéralisme. Cible bien choisie, car c'était alors l'ennemi capital. Sa Sainteté Léon XIII l'avait dit dans son Encyclique sur la "Liberté humaine."

Louis Veuillot confondit et défit le libéralisme en particulier dans le champ de la liberté de conscience, de la critique religieuse et de la fausse démocratie. Quant à sa valeur, elle ressort de la plume.

Veuillot fut un vaillant parce qu'il ne connut pas l'indolence, l'inertie qui laisse avancer l'ennemi; il le fut aussi parce qu'il n'a jamais cédé aux séductions, aux louanges, aux promesses—elles ne lui manquèrent pas—de l'adversaire. Il ne connut pas les compromissions, les adaptations, les concessions tacites. Il fut encore vaillant parce qu'il ignora ce découragement qui provient de l'exagération des forces adverses et du manque de confidance dans ses propres forces.

Le journaliste catholique doit toujours se rappeler qu'il n'est pas seul à combattre, que Dieu est avec lui; que le manque de confiance serait chez lui la preuve de peu de foi, Louis Veuillot avait la certitude, l'enthousiasme de celui qui possède fermement la vérité.

Il savait que les armes mises par l'Eglise au service de ses défenseurs ne sont pas acérées, mais sont solides et indestructibles. Il donnait à chaque chose le nom qu'elle méritait. Il appelait blasphème le blasphème, délire le délire, et absurdité, l'absurdité. Il distinguait l'erreur et ses partisans; il savait que la célébrité incline au pardon; mais il savait aussi que le bien public doit prévaloir sur toute autre considération, que la vérité a des droits imprescriptibles, et que crier au loup est une œuvre de charité!..

Mais ce qui fut surtout admirable chez Veuillot, ce fut l'esprit de discipline, la vertu d'obéissance. Le mot "obéissance" eut pour lui toute sa valeur. Il fut toujours l'exécuteur fidèle de la volonté du Pape. Il eut toujours le regard fixé sur Celui qui a le droit et le devoir de diriger tous les soldats de l'armée du Christ. Cette belle sentence est de lui. "La lumière de l'esprit, la certitude de la raison, la paix de l'âme se cherchent en vain autre part qu'auprès du Pape." Il est dit. *Vir obediens loquetur victorias."*

Et le grand journaliste a vaincu parce qu'il fut obéissant. Voilà le secret de sa valeur et de ses triomphes.

Il est donc bon que les catholiques commémorent le grand journaliste à l'occasion du premier centenaire de sa naissance. Ce n'est pas seulement l'écrivain de grande envergure et de profonde culture qu'ils honorent, c'est l'apôtre, c'est surtout le héros qui a fait un bien immense à l'Eglise.

Fêtons donc Louis Veuillot, l'athlète de la vérité, louons sa vertu, et, reconnaissants, prenons-le tous comme modèle.

Il a aimé et servi la Sainte Eglise

A l'occasion du centenaire de Louis Veuillot, nous croyons bon de publier l'inscription gravée sur la plaque commémorative placée dans l'église de Boynes, où il lui baptisé.

A la mémoire
de
Louis Veuillot
né à Boynes le 11 octobre 1813
baptisé le 24 du même mois en
cette paroisse
décédé à Paris le 7 avril 1888
Il a aimé et servi la sainte Eglise
Ses concitoyens reconnaissants.

No. 2 FEUILLETON DU PATRIOTE DE L'OUEST

LE DÉTRESSE ! !

par H. de la BASTIE

Jacques Vervier poussé par le démon de la désespérance se faisait plus persuasif, plus pressant et Louise, peu à peu, se laissait gagner par les coupables et faux raisonnements de son mari; Jacques pouvait entrevoir le moment où sa femme, enfin convaincue, ne s'opposerait plus à son criminel dessein..

II

Tandis que l'ouvrier parlait avec une fiévreuse éloquence à la malheureuse mère que tenaillait la faim et plus encore la douleur de voir souffrir ses enfants, le petit Jean s'était levé. Sans bruit, il avait pris la main de Madeleine: son intelligence vive, affinée par le malheur précoce avait compris qu'une heure décisive avait sonné, qu'une grande catastrophe planait sur sa famille, sans qu'il en sût la forme; il avait compris surtout que la détresse était arrivée à son point suprême, que la faim les rongeait tous et que, faute d'un peu de secours ils manquaient de pain..Il résolut d'en trouver, coûte que coûte...

—Viens, dit-il à Madeleine; viens avec moi...

—Où donc?

—Chercher du pain !...

Ce mot eut un effet magique sur la pauvre mignonne qu'engourdissait le froid: elle se leva, et, sans être remarqués par leurs parents absorbés dans leur discussion tragique ils sortirent.

Dès leurs premiers pas dans la rue la brise leur cingla le visage, un tourbillon de neige les aveugla; Madeleine se mit à pleurer..

—On est encore mieux chez nous, gémit-elle..

Jean, lui, se raidissait contre la souffrance du froid, avec tout son courage de petit homme: il serra dans sa main la menotte rougie de sa sœurette:

—A la maison, dit-il, tu sais bien qu'il n'y a plus de pain, nous allons en chercher..

—C'est loin, le pain? dis, Jean?

—Loin?..je ne sais pas, oui, peut-être..

Tout en marchant, pressés l'un contre l'autre, les deux petits regardaient autour d'eux..Malgré le temps peu favorable, une foule compacte circulait, femmes enveloppées de fourrures, hommes couverts de pardessus bien chauds, enfants aux doigts gantés de laine, aux jambes guêtrées de peau... tous étaient joyeux, ou du moins, le semblaient aux petites infortunés qui les considéraient avec envie.

Des magasins s'échappait aussi comme une atmosphère de joie: les étalages, brillamment décorés pour l'approche des étrennes offraient à l'admiration les trésors de leurs bibelots, de leurs friandises, de leurs jouets tentateurs, choses que ne connaissaient guère Jean ni Madeleine. Les yeux grand'ouverts, ils regardaient, émerveillés:

—Quand papa travaillait, dit Jean, il nous donnait aussi des étrennes..l'an passé c'était un beau ballon qu'il avait payé avec deux beaux sous neufs !..tu te souviens, il avait dit que ce serait notre ballon à tous les deux, toi et moi?

Mais Madeleine ne se souvenait pas..un an c'était trop vieux dans sa jeune mémoire, et le ballon depuis longtemps n'existait plus!..

—C'est loin, le pain? redemanda-t-elle.

Et comme Jean serrait plus fort sa main sans répondre, elle reprit avec un tremblement dans sa voix, tandis que les larmes coulaient sur ses joues bleuies:

J'ai froid.. j'ai trop froid! allons vers maman!

Ils avaient beaucoup marché; le petit garçon s'arrêta. Où étaient-ils? ces rues lui étaient inconnues, il regardait autour de lui, cherchant à s'orienter, quand ses yeux furent attirés par un grand *monument* dont les portes entr'ouvertes laissaient filtrer au dehors un rayonnement de lumière et comme une douce impression de chaleur dans l'atmosphère glacée; des chants harmonieux et recueillis arrivaient jusqu'à la rue, mettant une note apaisante au sein du bruit...

—C'est beau, cette maison, dit Madeleine...qu'est-ce que c'est?

—Je crois que ça s'appelle une Eglise, c'est maman qui me l'a dit un jour.

—Une Eglise? qu'est-ce qu'il y a dedans?

—Je ne sais pas...

—C'est chez qui, l'Eglise, dis?

—Un roi, peut-être, ou une fée, ça semble beau; il y a beaucoup de lumières...

—Si nous entrions?

—Je n'ose pas..on nous renverrait sans doute...

—Rien que pour nous chauffer un peu, Jean, allons voir, veux-tu?

Il hésitait, craignant d'être chassé de la belle demeure..mais en regardant la foule qui montait les degrés et disparaissait dans l'église, il remarqua des hommes, des femmes, des enfants aussi pauvrement vêtus que lui et Madeleine, qui entraient sans frayeur, comme dans leur propre maison.

Ceci le décida:

—Allons, dit-il, nous verrons bien.

Ils gravirent les marches, un peu intimidés, puis, se faufilèrent dans la vaste église aux trois quarts pleine de fidèles agenouillés. C'était la première fois que ces pauvres petits païens de la grande ville franchissaient le seuil d'un sanctuaire; la douce chaleur parfumée d'encens caressa leurs membres raidis par la bise et Madeleine, saisie par ce bien-être inconnu, sourit, pour la première fois depuis si longtemps!

—On est bien, ici, Jean, restons-y, et puis, c'est si beau!....

Son doigt montrait le maître-autel, richement illuminé pour le salut; au milieu des fleurs et des cierges l'ostensoir d'or rayonnait, et le Dieu de l'Eucharistie bénissait son peuple prosterné devant lui..

Le chœur, voix d'enfants, voix d'hommes, avait entonné les chants de Noël, chants de joie, chants d'espérance dont Jean, recueillait avidement les paroles:

Les indigents que le monde méprise
L'Enfant divin les veut auprès de Lui;
Le cœur saignant que la pauvreté brise
Trouve en son cœur son baume et son appui
Il est venu prendre part à nos peines,
Offrir à tous le bonheur éternel.
Il se revêt des misères humaines
Pour nous vêtir de la gloire du Ciel!
O Roi de la Nature!
Nous tombons à genoux,
Devant la crèche obscure
Où vous naissez pour nous!

Tout était si nouveau pour les deux enfants qu'ils oubliaient presque leur faim cruelle pour se rassasier du beau spectacle:

—Tu vois, c'est chez un roi, murmura Madeleine, ils l'ont dit en chantant: et, plus bas, elle ajouta timide:

(A suivre)

Louis Veuillot

Quelques notes sur la vie du grand polémiste catholique dont on célèbre cette année le centenaire

L'ŒUVRE DE LA GRACE

Le soir du vendredi saint, à l'heure fixée, Gustave qui devait le conduire cette fois lui dit: Eh bien ! partons !"—"Pauvre Gustave, il me parut cruel et je lui en voulus de ce mot plus que je ne pourrais dire."

En chemin, les angoisses redoublent, les mêmes qui firent tant hésiter Saint Augustin quand ses passions "le tiraient par sa robe de chair" en lui disant: Est-ce que tu pourras te passer de nous? Vois à combien de douces choses il te faudra renoncer! Quoi ! tu abandonnes ainsi ta liberté ?" Ce fut pour Louis "un ouragan d'angoisses et de regrets furieux. Mais arrivé chez le Père Rosaven il se sentit plus ferme, sans parvenir pourtant à pardonner encore à son compagnon qui, croyait-il, "avait suscité ces tempêtes".

..."Va-t-en" lui dis-je avec une secrète colère. Il sourit, et au milieu de tant de préoccupations poignantes, je ne pus m'empêcher de sourire moi-même du *volontiers* empressé dont il accueillit cette invitation".

Le Père Rosaven lui dit alors, avec la calme dignité d'un juge: "Mettez-vous à genoux".

Quand Louis se releva "non pas absous encore, mais béni", une joie tranquille avait pris possession de son âme. Adolphe priait, devant la même statue où s'était agenouillé Gustave; "il était resté les mains levées vers Marie durant le combat. Si je ne lui dis point que j'étais heureux, il put du moins lui dire que j'étais satisfait. Pour lui, ce qu'il éprouvait, ce n'était pas de la joie, ce n'était pas du bonheur, c'était de l'ivresse. Il venait de servir à conquérir une âme, il avait sauvé son ami. Il me demandait de prier pour lui à mon tour, pour ses enfants, pour sa femme, pour tous ceux qu'il aimait. Sa vivacité d'imagination lui faisait former mille projets de pieux travaux; son cœur reconnaissant se confondait en bénédictions ferventes".

Dès lors son état d'âme est merveilleusement changé, il voit toutes choses choses sous un jour qu'il ne connaissait pas, le jour chrétien.

Lorsque enfin il reçoit l'absolution et qu'il s'incline sous les paroles sacramentelles de la miséricorde et du pardon tout lui semble facile dans les devoirs du chrétien, les mystères ne le tourmentent plus, il n'éprouve plus "ni regrets pour les choses abandonnées, ni craintes pour l'avenir": tout à l'allégresse, à la reconnaissance, comme à saint Laurent tout lui apparait en pleine lumière.

C'est à Sainte-Marie-Majeure que Gustave, Adolphe et Elisabeth le conduisirent au banquet de la céleste réconciliation", dans l'octave de Pâques, et qu'il fit vraiment sa *première* communion. Quand il rappelle ce jour ou qu'il parle de cette basilique, son âme déborde de joie, d'action de grâces envers Dieu, envers la Sainte Vierge à qui il dédie le récit de sa conversion, ce travail sur lequel "il a pâli souvent depuis le soir jusqu'aux approches de l'aurore", et qu'il a composé pour ramener à Dieu d'autres âmes, hésitantes, entraînées ou incrédules comme la sienne.

Aussi bien, de quels admirables instruments Dieu se servit dans sa miséricorde pour ramener à lui cet homme destiné à défendre si fièrement l'Eglise et à la faire tant aimer ! Ce sont des âmes charmantes. Elisabeth est mieux que cela encore: une âme céleste. Gustave Olivier est l'homme ardent qui ose et entreprend tout; de là son inconstance à poursuivre ses multiples buts; mais quand il s'agit de la religion, de la conversion d'un ami, son impétuosité ne faiblit point, son ardeur ne dévie jamais. Plus calme Adolphe Féburier obtient tout par sa confiance en Dieu. Femme de foi vive et voyante, Elisabeth pleure, mais elle ne doute pas que sa prière ne triomphe, parce qu'elle ne saurait douter de Dieu.

Elisabeth de Marie de Sallebrune est morte à Paris le 26 avril 1897. Petite Sœur des Pauvres. Après avoir tendu la main à ce grand pauvre, Louis Veuillot, qui plus tard devint si riche en foi, en mérites, en merveilleuses clartés chrétiennes, elle courut à d'autres pauvres plus humbles mais dont les âmes étaient précieuses à ses yeux comme aux yeux de Dieu, et elle acheva sa douce vie dans l'exercice de la plus sublime charité, celle qui demeure ici-bas sans récompense.

Quelques jours après Louis Veuillot obtint l'insigne faveur d'être reçu, avec ses amis, par le Pape Grégoire XVI. La P. Vaure qui l'introduisit dit au Souverain Pontife: "C'est un converti de Rome". Sur les traits de l'auguste vieillard se vit alors "une expression ineffable de tendresse et de joie", il félicita le jeune écrivain lui donna de "prévoyants conseils", lui fit une caresse paternelle sur la joue et le bénit de cette main "qui bénit tout le monde". Louis Veuillot fut ravi de "cette joie si touchante que laissa voir le père de tant de millions de fidèles, dit-il, en apprenant que cette famille innombrable venait de s'accroître d'un enfant obscur".

Une nouvelle église à Edmonton Sud

En présence de l'augmentation de la population catholique d'Edmonton-Sud durant ces deux dernières années, l'érection d'une nouvelle paroisse à l'est de la ville semblait s'imposer. Aussi le R. P. Lemarchand, curé de l'église de St. Antoine, toujours anxieux de pourvoir aux besoins spirituels de ses paroissiens, s'est mis aussitôt à l'œuvre, durant l'été dernier, afin de recueillir les fonds nécessaires. Grâce à la générosité des catholiques de St. Antoine qui ont fait un don de $2,000, grâce à la générosité de plusieurs autres amis, et aux souscriptions reçues, une belle petite église, (48x24), a pu être bâtie, dans la partie est, appelée "Strathern," sur le chemin "Clover Bar". Par sa situation, elle accommode facilement les catholiques du "Gallager's Flat" et tous ceux qui se trouvent à l'est du "Mill Creek." Une soixantaine de familles en forment déjà le premier noyau, mais cette nouvelle paroisse est destinée à grandir bien vite, vu le développement qui s'accentue tous les jours de ce côté est de la ville.

En souvenir du R. P. René Remas, O. M. I., oncle du curé de St. Antoine, et ancien missionnaire, ayant passé toute sa vie dans l'Ouest, travaillant avec un zèle et un dévouement infatiguable à ouvrir ce nouveau pays à la civilisation chrétienne, la nouvelle paroisse a été placé sous le patronage de St. René. Elle n'a pas encore de prêtre résident; mais en attendant que Monseigneur l'Archevêque en trouve un disponible, elle sera desservie par un prêtre de la paroisse St. Antoine, qui ira y célébrer la messe le 3e dimanche de chaque mois.

La nouvelle église, complètement terminée la semaine dernière, était prête à être ouverte au culte divin.

Aussi dimanche, 16 novembre, Monseigneur l'Archevêque venait la bénir solennellement. A cette occasion Sa Grandeur descendait au presbytère, samedi soir. Le lendemain matin, il partait accompagné du R. P. Lemarchand et d'un grand nombre de catholiques de St. Antoine: entre autres les conseillers d'église et deux syndics de nos écoles séparées. Vers 8 ½, une dizaine d'automobiles descendaient donc à la file la "Whyte Avenue," encore presque déserte, et vers 9 heures s'arrêtaient devant la nouvelle église, où le R. P. Leduc, O.M.I. vicaire général, les RR. PP. Panhaleux et Chevigny, professeurs au juniorat des Oblats, et tous les nouveaux paroissiens les attendaient.

On procéda à la cérémonie d'usage. Le P. R. Panhaleux célébra ensuite la Ste Messe, après laquelle Sa Grandeur l'Archevêque adressa la parole en français et en anglais, aux assistants qui se pressaient dans la petite église. "Quam dilecta tabernacula tua, Deus virtutum....Que tes demeures sont aimables, ô Dieu des armées !" Tel fut le texte que Sa Grandeur développa éloquemment, nous exhortant à aimer, respecter et visiter nos églises, parce qu'elles sont véritablement la demeure réelle de Notre Divin Sauveur, qui y réside sous la blanche Hostie, pour y recevoir nos adorations, entendre nos supplications et exaucer nos prières.

La bénédiction de l'église fût complétée par celle de la cloche qui se trouvait là sur un tréteau à côté de l'autel, attendant patiemment son baptême. Bénie et baptisée du nom de René, elle fut, en un clin d'œil, parée d'une belle robe de soie blanche, enguirlandée de fleurs et de rubans aux couleurs variées, grâce à la charité de quelques bonnes dames, et tous les assistants vinrent l'un après l'autre la faire tinter à qui mieux mieux, lui offrant en même temps une obôle comme souhait de bienvenue.—(En cette circonstance ils se montrèrent vraiment généreux: ils lui firent présent de $152.45.)

Vers 11 h., tout étant termine, Monseigneur l'Archevêque, suivi de tous les paroissiens de St. René, se rendait dans le "Gallagher's Flat."

Il voulut profiter de son passage au milieu d'eux pour bénir aussi leur école séparée, ouverte depuis le mois de septembre, afin d'attirer les bénédictions du ciel sur l'éducation des petits enfants, qui, au nombre d'une quarantaine, la fréquentent tous les jours.

Vers midi il était de retour au presbytère.

Une nouvelle école séparée ayant été bâtie dernièrement sur la 6e avenue sud, pour mieux accommoder les enfants de notre paroisse St. Antoine, Sa Grandeur l'Archevêque fut aussi invité à la bénir. Vers 3 h. il y allait accompagné du R. P. Lemarchand. Tous deux furent reçus par M. Tessier, surintendant des écoles séparées, par un bon nombre d'autres catholiques, et par tous les enfants sous la direction de leurs bonnes maîtresses. Monseigneur bénit l'école d'après le cérémonial d'usage, et ensuite en quelques paroles bien convaincantes il démontra la nécessité des écoles séparées, la nécessité de l'enseignement catholique, et le devoir des maîtresses de toujours baser leurs explications, surtout en matière d'histoire, sur des principes vraiment chrétiens.

Après une journée si bien remplie, Sa Grandeur l'Archevêque retourna à St. Albert, nous laissant sous la douce influence des bénédictions qu'apporte toujours le passage du premier Pasteur du diocèse au milieu de ses fidèles sujets !

"TESTIS."

Le frère de S. G. Mgr Charlebois est nommé provincial des Oblats du Québec et de l'Ontario

Le Rév. Père G. Charlebois, O. M.I., vient d'être nommé provincial des Oblats pour la province du Canada.

Le nouveau provincial est le frère de Mgr Charlebois, O. M. I., vicaire apostolique du Keewatin, et du R. P. Chs Charlebois, O. M. I., d'Ottawa. Il a 49 ans et était supérieur du scholasticat des Oblats à Ottawa. Sa juridiction s'étend sur les maisons des Oblats à Montréal, Québec, Ottawa, Maniwaki, Ville-Marie, Lachine, Hull, Mattawa, Lac Saint-Jean, Fort Albany, Cap de la Madeleine, Nord Témiscamingue. Sa résidence est à la maison Saint-Pierre, 213 rue Visitation, Montréal.

Service anniversaire de Louis Riel

La semaine dernière avait lieu à la cathédrale de St. Boniface un service anniversaire pour le repos de l'âme de Louis Riel et de tous les defunts de la nation métisse. On remarquait parmi les assistants quelques-uns des vétérans qui faisaient parti en 1869-70 du gouvernements provisoire de Riel ou qui urent ses lieutenants dans ses campagnes. A. Lépine, André Neault, maintenant nonagénaire, MM. Lagimodière, P. Proulx, etc. A ce service, commandé par l'Union Métisse, tous les officiers et membres de l'Union s'étaient fait un devoir de venir prier pour leurs compatriotes défunts. S. G. Mgr Béliveau et Mgr Dugas étaient présents ainsi que plusieurs personnages importants entre autres l'Hon. Jos. Bernier, Secrétaire Provincial, M. Roger Goulet, M. l'ex-Maire Bleau, etc., et plusieurs parents de Riel. Après la cérémonie une couronne de fleurs fut déposée sur la tombe de Riel qui se trouve en face de la cathédrale.

La jeunesse anglaise à Edmonton apprend le français

L'association Y. M. C. A. d'Edmonton fait donner à ses membres des cours de conversation française deux fois par semaine. Le professeur H. le Savoy, qui déjà enseigne à l'Alberta Collège, a été retenu pour ces classes. Faisant un rapprochement avec l'attitude de l'Ontario anglais, l'*Etoile de St. Albert* écrit: Ici dans l'Ouest, à Edmonton, nos concitoyens anglais font donner des leçons de conversation française à leurs jeunes gens et savent en apprécier l'importance, tant au point de vue commercial qu'au point de vue des bons rapports internationaux. Autres pays, autres mœurs. Autres province, autres esprits."

Incendie à Pincher Creek, Alta

Le village de Pincher Creek, Alta, a été partiellement détruit par un incendie qui sous la poussée du vent s'est communiqué d'une batisse à l'autre. Les pertes sont considérables.

Le Marché

PRIX DES GRAINS

à Saskatoon

BLÉ—	
No. 1, du Nord	70
No. 2, du Nord	$68\frac{1}{4}$
No. 3, du Nord	$66\frac{1}{4}$
No. 4, du Nord	
Au wagon—	
No. 1, du Nord	68
No. 2, du Nord	$66\frac{1}{4}$
No. 3, du Nord	64
No. 4, du Nord	

Probabilité (Winnipeg)

	HAUSSE	BAISSE
BLÉ—		
Nov	$84\frac{1}{2}$	$83\frac{3}{4}$
Dec	$87\frac{5}{8}$	$87\frac{7}{8}$
Mai		
AVOINE—		
Nov	$33\frac{5}{8}$	$33\frac{5}{8}$
Dec	$37\frac{5}{8}$	$37\frac{1}{8}$
Mai		
LIN—		
Nov	$1.15\frac{5}{8}$	$1.15\frac{3}{4}$
Dec	$1.23\frac{1}{2}$	$1.23\frac{3}{8}$

à Winnipeg

BLÉ—	
No. 1, du Nord	85
No. 2, du Nord	$83\frac{3}{8}$
No. 3, du Nord	$81\frac{3}{4}$
No. 4, du Nord	
BLÉ D'HIVER—	
No. 1	85
No. 2	$84\frac{1}{4}$
No. 3	82
AVOINE—	
No. 2, C. W.	$34\frac{1}{4}$
No. 3, C. W.	$33\frac{1}{4}$
Rejete	34
LIN—	
No. 1, N. W. C.	$1.15\frac{1}{4}$

Probabilité (Minneapolis)

	HAUSSE	BAISSE
Dec	$82\frac{1}{4}$	$82\frac{1}{2}$
Mai	88	$87\frac{1}{4}$

Probabilite (Chicago)

	HAUSSE	BAISSE
Dec	$86\frac{1}{4}$	$81\frac{1}{4}$
Mai	$91\frac{1}{4}$	$91\frac{1}{8}$

Chronique Locale

—En l'absence de Monseigneur l'évêque, la Saint-Albert, fête patronale de S. G. Monseigneur Pascal, a été célébrée simplement, samedi. Au réfectoire fut exposée une magnifique tapisserie du saint. Ce tableau des dimensions d'un cadre moyen vient de Lyon en France. Le saint évêque martyr y est représenté debout, dans le costume épiscopal des premiers siècles; un paysage romain s'estompe dans le lointain et une guirlande de roses sert d'encadrement gracieux. Ce travail est tout exécuté à l'aiguille, en laine de diverses couleurs, sur canevas, avec une admirable délicatesse qui en fait un objet d'art exquis.

—C'est aujourd'hui qu'a lieu le vote sur la question de la Législation Directe.

—Les catholiques de Tisdale possèdent maintenant une jolie église qu'ils ont construite eux-mêmes. Tout le monde a mis la main à l'œuvre avec beaucoup de générosité.

—M. l'abbé Meindre est allé à Duck Lake, samedi, et est revenu lundi matin.

—M. l'abbé Desaulniers prêche un triduum en anglais à Marcelin cette semaine.

—Les commisaires de la ville ont présenté un rapport détaillé de l'ensemble des travaux exécutés par l'administration municipale au cours de l'année. Le rapport de l'ingénieur de la ville indique entre autres choses que la longueur des égouts posés cette année est de 7¼ milles et celle des tuyaux d'aqueduc de près de 4 milles. Environ 3 milles de boulevards ont été définitivement nivelés et ensemencés de gazon. On a planté 1236 arbres et 250 arbrisseaux. Il y a eu 103 cas de maladies contagieuses durant l'année. L'évaluation municipale est d'environ $32,900,000 et la taxe de 11 par mille. Les permis de construction pour dix mois s'élèvent à $1.350,0000 contre $2.-000,000 l'an dernier. La plupart des villes de l'Ouest d'ailleurs ont souffert cette année d'une diminution de construction à raison de la crise monétaire. Les pertes d'incendie s'élèvent à 49,515.60 et les assurances payées ont été de $25.-415,60 les pompiers ont été appelés au feu 112 fois. Le rapport recommande l'installation de machines plus puissantes pour les pompes de l'aqueduc et les générateurs de l'énergie électrique. Il faudrait aussi doubler la capacité des filtres. Un four crématoire pour les déchêts est aussi recommandé comme plus économique et plus hygiénique, ce service seul a coûté $3000 à la ville cette année. Le service de protection contre les incendies a été efficace et le prix d'entretien a été cependant de 39 pour cent moins élevé que dans les autres villes de l'Ouest. La fin du rapport recommande la codification des règlements municipaux et la publication d'un manuel municipal d'un format commode, contenant les renseignements les plus utiles, tels que statistiques, faits principaux etc., ce serait un moyen de susciter l'intérêt et de faire une excellente réclame pour la ville. Le rapport dans son ensemble montre qu'il s'est exécuté des travaux considérables et que sans la crise monétaire le progrès eût été encore plus rapide et plus frappant.

—Une assemblée des citoyens a eu lieu lundi soir où fut présenté le rapport des commissaires de la ville. Le maire présidait et la plupart des membres du conseil étaient présents. L'administration municipale a été l'objet de sévères critiques de la part de quelques membres de l'assemblée entre autres, M. Ivan Finn, J. F. Betts, le sénateur Davis, James Wilson, L'hon. Juge McGuire fit l'un des discours les plus importants de la soirée pour expliquer l'attitude du sous-comité d'enquête et réfuter diverses accusations.

—Les candidatures municipales ne sont pas encore fixées à l'exception de celle de M. F. C. McGuire et R. Heggie comme échevins. Il est rumeur que R. H. Hall ou l'échevin J. S. Woodward seront candidats à la mairie. M. le Maire Morton ne consentira pas à accepter un troisième terme. D'autres candidats probables sont l'échevin T. J. Agnew, William Knox, F. C. Baker.

—M. F. J. Tonkin, autrefois de la maison W. E. Blake, de Toronto, voyage maintenant comme représentant de la Cie "Winnipeg Church Goods" de Winnipeg. Il était de passage en cette ville cette semaine et il visite les principaux centres catholiques de l'Ouest.

—M. l'abbé Louison, curé de Vonda était de passage à l'évêché mardi.

Lanternes pour Jean-Baptiste

Sous ce titre: "*Lanternes pour Jean-Baptiste*,"—"*La Vraie Lumière sur les FF∴ Maçons dans l'Ecole*."—*Le Patriote de l'Ouest* (Prince-Albert, Sask.). a commencé (30 octobre) la publication d'une série de dialogues populaires par *Lumen*, un des vieux collaborateurs de la *Vérité* de Québec. La série est destinée à paraître, aussi, en livraisons hebdomadaires ou bi-mensuelles, tirées à part, à bon marché,—à la propagande desquelles la Presse catholique, de langue française, ne manquera pas de s'intéresser, sans doute.

Nulle lumière vraie n'est plus nécessaire, de nos jours, que celle-là. *Lumen* la promet et la garantit pleine, entière, éblouissante. "Cet article, dit *Le Patriote* est le premier d'une série très importante, documentée, inédite, écrite spécialement pour *Le Patriote*, par un publiciste éminent. Le problème de l'éducation populaire y est traité d'une façon familière par un penseur qui a approfondi la question depuis de longues années. A la lumière des "Lanternes," on fera d'intéressantes découvertes. Qu'on ne manque donc pas de lire, chaque semaine, les "*Lanternes pour Jean-Baptiste*." Leur ensemble constituera l'une des études les plus remarquables qui aient encore paru sous cette forme, en Canada, sur la conspiration sectaire contre l'Education, contre l'Ecole chrétienne, catholique."

La première "Lanterne" éclaire d'une façon frappante: "l'Etat moderne et l'Ecole." Félicitons *Le Patriote* de cette excellente initiative.

Illuminons *à giorno* la Maçonnerie dans l'Ecole, et les FF∴ Maçons dans leurs loges.

(*Les Cloches.*)

"Le Bulletin du Parler Français"

Sous le titre, "l'Action française en Amérique, Feuillets de route" M. Amédée Denault, délégué du Comité Permanent, l'été dernier, aux congrès d'Edmonton et de St. Boniface, commence, dans le *Bulletin du Parler Français* la publication d'une intéressante série de notes de voyage qui renseigne en même temps le lecteur sur la marche des œuvres nationales.

Toutes nos félicitations au *Bulletin* et à son distingué collaborateur pour ce travail si utile qui, en faisant mieux connaître le mouvement de l'action catholique française, contribuera à créer une union plus intime entre les divers groupes extérieurs.

Le *Bulletin* peut contribuer puissamment à cette œuvre en développant les nouveaux services qu'il inaugurait le mois dernier. Ce sera répondre à un vœu général et à une nécessité incontestable pour assurer l'efficacité du "Ralliement catholique et français."

"L'Immigration Canadienne"

M. Georges Pelletier vient de mettre en brochure la brillante série d'articles qu'il publie depuis quelques temps dans le *Devoir* sur le problème si important de l'immigration. La brochure de M. Pelletier est particulièrement intéressante pour les lecteurs de l'Ouest. On peut se procurer cette brochure, de 80 pages grand format, au prx de 17 sous l'exemplaire ou $1.75 la douzaine franco en s'adressant à l'auteur aux bureaux du *Devoir*, Montréal.

Immigration et rapatriement

Le directeur du *Devoir* signale très à propos comme conclusion générale de l'étude de M. Georges Pelletier sur l'immigration que:

"La seule méthode efficace (d'enrayer le mal) serait de faire exactement le contraire de ce qui s'est fait jusqu'ici; qu'on cesse d'encourager l'immigration, sauf le rapatriement des Canadiens; qu'on donne aux agents du ministère de l'Intérieur, en Europe, une direction absolument contraire à celle qu'ils ont reçue jusqu'ici: *enrayer* l'immigration au lieu de la *stimuler*; qu'on élimine les immigrants "non désirables" au point du départ et non à l'arrivage; qu'on surveille étroitement l'embauchage des ouvriers et des terrassiers par les compagnies de chemins de fer; qu'on ne laisse pénétrer, autant que possible, que les immigrants vraiment "désirables" des Iles britanniques et des pays de langue française; et par-dessus tout, qu'on encourage la colonisation par les nationaux de préférence à celle des étrangers, anglais ou autres."

Le Rév. Père Mérer, O.M.I.

Nous apprenons avec regret que le Rév. P. Mérer, O. M. I., curé de la cathédrale de St. Albert, et l'un des missionaire vétérans de l'Ouest est devenu gravement malade depuis quelques jours.

Le nouveau Président de l'Université du Manitoba

L'installation du nouveau président de l'Université du Manitoba, M. J. A. McLean a eu lieu la semaine dernière.

Zoellner Sons Ltd.

La maison Zoellner vient de recevoir trois chars de meubles de formes variées et élégantes adaptés surtout aux besoins du clint pour la saison de Noël qui approche. Ces commandes viennent de points différents. L'une arrive de l'extrême Ouest et comprend des articles de rotang et de treillis, l'autre vient des Etats-Unis et la troisième de l'Est du Canada. Ces deux dernières commandes comprennent une grande variété d'articles de la dernière élégance—tels que chaises, casier à musique, tables de carte, et différents objets de Noël. Le stock de ce magasin était déjà bien garni, mais tout le monde tiendra à venir voir ces nouvelles marchandises avant les emplêtes de Noël. Nous sommes convaincus que toute la population de Prince-Albert saura apprécier les méthodes d'affaires tout à fait modernes de ce te ma son.

Abonnez-vous au "PATRIOTE DE L'OUEST" $1.00 par année